

Il est à remarquer combien ceux-ci se montrent prodigues pendant cette période du concours, et avec quelle complaisance ils permettent un assaut de coquetterie féminine presque aussi curieux à constater que les épreuves de la piste.

Parmi les nouveautés, la veste claire soutachée est bien une des plus jolies. Allant sur tous les costumes, elle dégage la taille, fait valoir son élégance que le collet, malgré sa commodité, dérobe toujours. Le drap *muraille* couvert de fines nervures en soie *vert-chêne* est très employé, la basque est très ondulée ou découpé en créneaux, à pointe devant ou ronde, mais toujours doublée de soie pareille au drap ou à la soutache. Dans les fentes des créneaux, les motifs forment trèfle comme pour la veste hussard.

La petite pèlerine, qui accompagne ce boléro d'un nouveau genre et en caractérise l'originalité, se découpe en faille, en peau de soie, en onduline, d'une autre teinte que le drap. C'est alors le seul ornement avec de gros boutons cocher.

Le noir domine beaucoup dans la soie. Le corsage, cependant, continue à être de nuance différente, égayant la sévérité de la robe. Le velours miroir, la moire, les grosses guipures, les entre-deux de vieux point Colbert l'ornent d'une façon charmante en revers ou en châle. Autant il se portait cet hiver, rentré dans la ceinture, autant le voyons-nous maintenant reprendre ses anciennes allures, dessinant, allongeant le buste, ce qui n'est jamais un mal, qu'on soit de la race des maigres ou des fortes.

Le collet à longs pans devant tombe dans le genre antique de la visite ; cela lui fait perdre son cachet Renaissance, sous lequel on aimait à considérer nos "mignonnes" fin-de-siècle, et j'ai été bien aise de constater que les petits collets ronds

en abat-jour se défendent avec les jeunes femmes pour champions.

Malgré mon extrême répugnance partagée par un grand nombre de personnes, il faut s'occuper du *jupon-tournure* qui s'impose forcément, étant donné l'ampleur des jupes actuelles. Cette grave décision n'est pas prise sans hésitations et conciliabules entre les couturières et leurs clientes rebelles ; cependant, il est impossible de maintenir la coupe de nos robes sans son secours ; surtout quand on songe à la grande faveur dont jouissent les soieries molles et les tissus souples qui, tout en se drapant facilement, trop facilement même, ne peuvent être employés qu'à la condition d'être soutenus. Le crin irlandais n'est ni lourd ni chaud : deux avantages à considérer à l'entrée d'une saison printanière. En outre, il est assez bon marché et rend les mêmes services que le vrai crin.

Il sert non seulement en jupon, mais encore comme faux ourlet à la place de ce tissu crinoline dont la raideur occasionnait nombre de bosses aux robes les plus rondes. En ce moment, les jupes sont toutes courtes, rasant à peine le sol, d'une envergure énorme qui va en s'émoussant vers la taille par un biaisage savant, extrêmement compliqué pour des doigts inexpérimentés ! Rien n'est difficile comme d'obtenir cette platitude des manches lorsque le tour de l'ourlet du bas mesure au moins cinq mètres.

Si l'on ne peut s'adresser à une couturière de premier ordre, le mieux, alors, est de recourir à ces étonnants magasins de patrons, merveilleux d'exactitude et de précision, dont les ciseaux vous livrent un modèle parfaitement proportionné. Ces jupes se montent ordinairement par derrière, à gros plis formant tuyaux d'orgue.

---

Prière à nos abonnées qui changent de domicile de nous faire parvenir leur nouvelle adresse.